

Recherches sociographiques



Raymond DOUVILLE et Jacques-Donat CASANOVA, *La vie quotidienne en Nouvelle-France*

Jean-Charles Falardeau

Volume 6, numéro 3, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055285ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055285ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Falardeau, J.-C. (1965). Compte rendu de [Raymond DOUVILLE et Jacques-Donat CASANOVA, *La vie quotidienne en Nouvelle-France*]. *Recherches sociographiques*, 6(3), 332–333. <https://doi.org/10.7202/055285ar>

tion plus profonde du groupe francophone dans la trame historique et, d'autre part, une meilleure élaboration de la deuxième partie de l'ouvrage, auraient pu ouvrir des perspectives plus vastes et fournir certains éclaircissements. L'auteur écrit : « ... pourquoi le Canada est-il devenu une nation, se sont demandé les historiens ? » (p. 156). Mais c'est une question que ne se posent plus les historiens qui ont su faire la synthèse des régimes français et anglais en Amérique ! Il ne faudrait cependant pas chercher noise à l'auteur pour des questions de perspective. D'ailleurs, il ne manque de nous avertir qu'il est conscient des déficiences inhérentes à cette espèce d'ouvrage. Nous lui savons gré de ne pas avoir exposé la critique à lui dire ce qu'il sait déjà. À tout prendre, le professeur Fohlen nous a livré un excellent instrument de travail.

Albert FAUCHER

*Département d'économie,
Université Laval.*

Raymond DOUVILLE et Jacques-Donat CASANOVA, *La vie quotidienne en Nouvelle-France (Le Canada, de Champlain à Montcalm)*, Paris, Hachette, 1964, 268 p.

Combien parmi nous peuvent affirmer que l'enseignement de l'histoire du Canada a réussi à leur faire *voir* réellement ce qu'était le paysage physique et humain de la Nouvelle-France ? Pour ma part, au fur et à mesure des années, j'ai pris conscience qu'un effort était nécessaire pour effacer des clichés abstraits ou fictifs et pour reconstituer avec une suffisante netteté la physionomie et la vie de nos ancêtres de toutes provenances, de toutes catégories sociales et de tous métiers qui constituèrent graduellement, aux XVII^e et XVIII^e siècles, la colonie française concentrée dans les îles et étirée le long des grèves et des côtes du Saint-Laurent. Reconstituer d'abord les forêts infinies, pétrifiées par le silence blanc de l'hiver inhumain qui durait près de six mois par année ; reconstituer ces paysans défricheurs-miliciens qui eurent à improviser un mode de vie qui leur permit de survivre malgré cet hiver, malgré l'Indien, malgré l'Anglais, malgré la distance, malgré les ordonnances royales ou ecclésiastiques ; reconstituer les traficants de fourrure et d'eau-de-vie, les artisans, les marchands, les communautés religieuses, les fonctionnaires des trois bourgs-gouvernements de Québec, Trois-Rivières et Montréal . . . Bien sûr, il y a les *Relations* des Jésuites, le chanoine Groulx, Lanctot, Frégault, Trudel, Hamelin, Séguin. Mais outre que la substance de ces classiques n'a pas encore été suffisamment assimilée par les manuels, la grande Histoire, malgré elle et parce qu'elle est la Grande Histoire, n'ose pas assez se pencher sur l'histoire plus « petite » et plus humaine, celle qui est au ras de sol, des travaux et des jours. Qui n'a pas désiré que la Nouvelle-France lui fût à nouveau contée ?

Ce désir est maintenant réalisé grâce à la collaboration de deux fervents de l'histoire canadienne, l'un Français (Casanova), l'autre Canadien (Douville). Leur ouvrage est une parfaite réussite qui s'ajoute à la déjà fameuse collection *La vie quotidienne* de Hachette. Même si, en principe, il s'adresse d'abord aux lecteurs européens, il comblera les attentes des Canadiens de tout âge et de toute culture. Ils y trouveront une évocation nerveuse, colorée, concise, de ce que fut cette vie quotidienne durant le siècle et demi français de l'histoire laurentienne — de Champlain à Montcalm, précise le titre. Dix chapitres découpent la vie collective selon ses principales structures (administrative et militaire, religieuse, économique) ; selon les groupes dominants (colons, explorateurs, coureurs des bois, gentilshommes) ; selon les modalités de leurs conditions d'existence et de leurs activités (l'habitation, le vêtement, la nourriture, les moyens de transport, la vie sociale, amoureuse, intellectuelle, etc.).

Le danger qui guette ce genre d'ouvrage est que l'anecdotique ou le dramatique ne l'emportent sur l'essentiel. Ce livre y échappe. Même si, par exemple, un chapitre (VII) nous plonge de façon aussi passionnante qu'un roman dans la vie aventurière et pittoresque

des explorateurs et des coureurs des bois, il ne laisse pas oublier l'importance capitale du commerce du castor dans la vie économique de la colonie et s'articule solidement au chapitre suivant qui traite spécifiquement de ce problème. Ainsi en est-il de l'ensemble du récit : rigoureusement véridique quant aux faits, il insuffle à ceux-ci la vie qui nous les rend intensément présents. Par la seule vertu d'un style sobre, direct, alerte, nous assistons à l'arrivée des filles du Roy ; nous voyons marchander et festoyer les Indiens à la foire des pelleteries de Montréal ; nous comprenons ce qu'était un *cajeux* ; nous sommes associés aux travaux d'Hercule du grand voyer Pierre Robineau en 1706. Il faudrait tout citer.

L'ouvrage se complète, et c'est très judicieux, par un bref répertoire bibliographique divisé en trois parties : 1. une liste des « récits et narrations » où les auteurs ont « puisé la plupart de (leurs) renseignements de base » (p. 259) ; 2. des ouvrages généraux sur l'histoire du Canada ; 3. une liste de périodiques. Suivent des références particulières correspondant à chacun des chapitres. Ces références gagneraient grandement en utilité si elles portaient, en outre du lieu et de la date de publication, le nom de l'éditeur. Dans l'ensemble, le choix est satisfaisant. Notons cependant au moins une erreur et une bizarrerie : c'est sous le nom de Henri-Raymond Casgrain que se trouve la référence à « *L'Église du Canada depuis M^{or} de Laval jusqu'à la conquête*, Québec, 1911-1914, 4 vol. » alors qu'il s'agit manifestement de l'abbé Auguste Gosselin. Comment expliquer, par contre, à la fin des références de ce même chapitre VI (p. 262), une seconde mention de la monographie *Une paroisse canadienne au XVII^e siècle*, cette fois sous le nom : « Abbé Casgrain » — comme si le Henri-Raymond du début n'était pas le même auteur ? Certaines références enfin sont si laconiques qu'elles risquent de n'être guère utilisables, e.g. celles de Séguin et de Salone au chapitre VIII (p. 263) et celles de Marie de l'Incarnation et de Hamelin au chapitre IX (*ibid.*). Ces distractions peuvent être aisément corrigées dans des éditions ultérieures. J'en souhaite en effet de nombreuses.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Lucille LABELLE, *Aux avant-postes du Canada*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1962, 252 p.

Filumina (*Mina*) Sicotte, fille d'un juge de Montréal, épouse en 1891 un officier de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, Cortland Starnes. Pour la jeune mariée commence une vie aventureuse et parfois pénible, puisqu'elle suit son mari dans tous les postes où le requiert le service : à Regina (1891-1898), à Dawson, au Yukon (1898-1902), à Churchill, sur la baie d'Hudson (1910-1911), à Regina et à MacLeod, en Saskatchewan (1912-1919), à Winnipeg (1919) et enfin à Ottawa. Veuve depuis 1934 — à sa mort, Cortland Starnes était major général de la Gendarmerie royale —, M^{me} Starnes entre en 1937 chez les Visitandines, y faisant profession sous le nom de sœur Marie-Louise Sicotte. Elle décède à Ottawa en 1951, à l'âge de 84 ans. Telle est, en bref, la vie de l'héroïne de ce livre.

Bien écrit et d'une lecture intéressante, cet ouvrage crée néanmoins une impression de malaise. D'une part — Gérard Dagenais le souligne en préface —, ce livre tient à la fois de la biographie, de l'histoire, de la monographie, du récit de voyage et du roman historique... Biographie de Mina Starnes ? histoire de la Gendarmerie royale ? monographies de différents « avant-postes du Canada » ? Peut-être, mais biographie incomplète : on ne sait absolument rien de la vie de l'héroïne entre 1891 et 1898 et de 1902 à 1910 ; histoire très partielle aussi de la Gendarmerie royale ; monographies trop superficielles enfin, qui relèvent du récit de voyage plus que de l'étude scientifique.